

5^{ème} dimanche après Pâques 2021

Prier...

Luc 11

5 Jésus leur dit encore: "Si l'un de vous a un ami et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire: Mon ami, prête-moi trois pains,
6 parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir,
7 et si l'autre, de l'intérieur, lui répond: Ne m'ennuie pas! Maintenant la porte est fermée; mes enfants et moi nous sommes couchés; je ne puis me lever pour te donner du pain,
8 je vous le déclare: même s'il ne se lève pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, eh bien, parce que l'autre est sans vergogne, il se lèvera pour lui donner tout ce qu'il lui faut.
9 "Eh bien, moi je vous dis: Demandez, on vous donnera; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira.
10 En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira.
11 Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson?
12 Ou encore s'il demande un oeuf, lui donnera-t-il un scorpion?
13 Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent."

Chers sœurs et frères en Christ,

L'extrait de l'Évangile selon Luc que nous venons d'entendre s'inscrit dans le contexte d'un enseignement de Jésus au sujet de la prière. En effet, notre texte suit directement la demande des disciples: « Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples », et la réponse de Jésus: « quand vous priez, dites: Notre Père... », une prière que nous connaissons bien.

En somme, le passage que nous sommes invités à méditer constitue un développement que Jésus apporte suite à la question des disciples et aux mots qu'il leur transmet pour s'adresser au Père.

La demande des disciples rejoint peut-être un questionnement qui vous habite aussi. Comment pouvons-nous prier ? Mais aussi : que pouvons-nous attendre de la prière ? Et pourquoi prier ?...

Ces questions s'imposent plus particulièrement à nous lorsque nous sommes confrontés à des situations où nos prières restent sans réponse, où des demandes que nous formulons à Dieu n'aboutissent à aucun changement apparent.

L'évangile d'aujourd'hui nous aide à avancer avec ce questionnement.

Les versets 5 à 13 du chapitre 11 comportent deux parties.

La première représente une parabole. Un homme vient déranger toute une famille en plein milieu de la nuit pour être dépanné. En effet, un ami est arrivé de voyage, et il n'a rien pour le nourrir. Le texte nous laisse entendre que celui qui répond au fauteur de trouble nocturne n'a aucune envie de lui rendre ce service, mais qu'il cède pour avoir la paix et pouvoir retourner se coucher tranquillement.

La seconde partie est constituée de paroles de Jésus encourageant les disciples à prier, voire à persévérer dans la prière : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira ».

Comment pouvons-nous comprendre cet enseignement du Christ ? Devons-nous entendre que nous pouvons « avoir Dieu à l'usure » à l'instar de celui qui vient réclamer du pain à son ami en pleine nuit, et que pour cette raison, il nous faut demander, encore et encore, pour qu'il finisse par nous donner, frapper, encore et encore, pour qu'il finisse par nous ouvrir ? J'en doute...

Ou alors faut-il voir un contraste que Jésus établit pour mettre en évidence la spontanéité de la réponse de Dieu à la différence de ce qui peut se produire entre des personnes où il faut parfois insister longtemps pour obtenir quelque chose de tout à fait anodin, parfois même de la part de personnes que nous considérons comme des amis : un service, un dépannage, ici en l'occurrence le prêt de trois pains ?

Cette hypothèse semble plus convaincante que la première, mais elle se heurte toutefois au fait qu'il n'est pas rare que nous nous trouvions justement confrontés à l'absence de réponse de Dieu, à des situations où nos demandes ne sont pas exaucées.

La difficulté vient peut-être tout simplement de nos attentes.

En remettant des situations concrètes à Dieu, nous avons peut-être aussi tendance à attendre un changement concret, une intervention de Dieu qui modifie la réalité, peut-être d'autant plus dans une société focalisée sur le rendement et les résultats. Et dans cette perspective, nous risquons fort d'être déçus.

En effet, Jésus conclut son enseignement sur la prière en affirmant que le Père donnera le Saint-Esprit à ceux qui le demandent. Autrement dit, ce que nous pouvons demander, et ce

que nous pouvons attendre, ce ne sont pas d'abord des modifications et des transformations de la réalité qui s'offre ou qui s'impose à nous, aussi pénible et douloureuse cette réalité puisse-t-elle être, mais c'est le Saint-Esprit, c'est-à-dire la présence de Dieu, en nous, autour de nous, entre nous.

« Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira ». Au fond, Jésus cherche à nous dire que quoiqu'il arrive, nous pouvons nous tourner vers Dieu dans la prière et compter sur sa présence dans les situations concrètes que nous lui remettons.

Bien plus, Jésus nous appelle à rechercher cette présence de Dieu dans notre quotidien, tout en nous l'assurant.

Dès lors, la prière dans le sens où nous l'enseigne le Christ se situe au-delà de demandes particulières que nous pouvons adresser à Dieu, de manière ponctuelle ou répétitive. Mais prier signifie demander, chercher, frapper pour accueillir l'Esprit-Saint. Autrement dit, la prière signifie la recherche du lien avec Dieu, et ce lien, Dieu ne nous le refuse en aucun cas.

Ce lien entre Dieu et nous qui se tisse dans la prière est appelé à porter notre vie tout entière. En effet, si notre existence a tendance à se cloisonner en vie professionnelle, vie familiale, vie associative, vie spirituelle, la prière selon l'enseignement de Jésus, et plus généralement la pratique de la foi, ne sauraient se limiter à une activité parmi d'autres. Recevoir l'Esprit-Saint, c'est vivre une relation à Dieu ; et cette relation a des répercussions sur notre existence tout entière.

J'irais même jusqu'à dire que la prière est appelée à dépasser les moments où nous joignons nos mains et nous adressons à Dieu : notre vie tout entière est appelée à être prière, quête de Dieu, recherche d'une relation forte, vivante, et toujours renouvelée à Dieu, une relation de confiance.

Cela étant dit, nous savons tous combien cette relation de confiance peut s'avérer difficile à vivre dans le quotidien. Dès lors, nous comprenons mieux la parabole de Jésus, cet appel à la persévérance.

En effet, la relation à Dieu n'est pas acquise une fois pour toutes, mais elle est à entretenir et à soigner, comme toute relation du reste.

Et comme toute relation, elle peut comporter des temps de doutes, voire des temps de crise, lorsque selon les circonstances qui s'imposent à nous, nous avons l'impression que Dieu est absent, qu'il nous a abandonnés et que notre prière est vaine. Alors nous nous sentons comme cet homme de la parabole, au milieu de la nuit, face à une porte fermée.

Oui, la foi nous amène aussi à passer par des temps de révolte et de déception, des sentiments d'abandon et des combats intérieurs... des temps où justement il s'agit de persévérer dans la prière, dans notre recherche du lien avec Dieu. Car comme nous le signifie très clairement Jésus, Dieu ne nous refuse pas ce lien ; il répond à notre appel par sa

présence, ou pour reprendre les mots du Christ, il donne l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent.

Si cette réponse de Dieu à nos prières ne change pas de manière immédiate et concrète, comme d'un coup de baguette magique, la réalité à laquelle nous sommes confrontés, la découverte de sa présence change toutefois le regard que nous pouvons porter sur cette réalité, sur le monde, sur notre propre vie, pour le transformer en regard de confiance et d'espérance.

Et forts de ce regard que nous découvrons lorsque, persévérant dans la prière, nous cherchons à renouveler notre relation à Dieu et laissons Dieu agir en nous, nous pouvons surmonter des situations qui nous semblent inextricables, affronter des situations difficiles avec confiance, recevoir la force de contribuer nous-mêmes à changer une réalité qui nous pèse ou qui tend à nous détruire... recevoir la paix du cœur et la liberté intérieure, la force de contribuer à changer le monde.

Et n'est-ce pas là la plus belle réponse que nous pouvons attendre à nos prières ? Une présence qui nous porte dans notre quotidien, une présence qui oriente notre regard sur le tombeau vide du matin de Pâques, sur une promesse de vie même là où tout porterait à penser qu'il n'y a rien, ou plus rien, à attendre, à espérer ?

Alors persévérons dans la prière, « car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira ».

Persévérons dans notre quête de Dieu, dans notre recherche du lien avec Dieu, d'un lien de confiance qui transforme le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur le monde au quotidien, afin que notre existence tout entière soit une prière... et que nous ressuscitions au quotidien... et au-delà.

Pour conclure, j'aimerais partager avec vous le souvenir d'un accompagnement pastoral qui m'a beaucoup touché et marqué. Je visitais régulièrement une femme dans un EMS médicalisé, alitée et dans l'incapacité de se lever depuis un moment. C'était la fin, elle en était tout à fait consciente. Et à chaque fois que je venais, j'étais stupéfait par la lumière qu'elle rayonnait. Je repartais parfois avec mauvaise conscience, me disant que mon boulot était de lui remonter le moral et que j'avais l'impression que c'est l'inverse qui se produisait, notamment un jour où en me voyant arriver, elle me lançait : j'ai l'impression que vous n'êtes pas en grande forme ! Et il est vrai que le partage qui s'en était suivi m'avait fait beaucoup de bien, malgré les tristes circonstances de la rencontre.

Cette femme m'avait confié qu'elle avait tout au long de sa vie cherché Dieu, sans vraiment savoir comment le trouver. Pour elle, la prière représentait un mystère. « Je ne savais pas prier et au fond je crois que je n'ai jamais su. Ces dernières années, j'ai toutefois appris à me tourner vers Dieu, avec juste trois mots que je formule quotidiennement dans mon cœur : s'il te plaît, pardon, et merci. Je ne sais que dire d'autre, mais je sens que ça suffit, parce que ces trois mots me permettent de sentir qu'il est là, et ça me fait tant de bien. »

Sa prière n'a rien changé à sa situation. Son état de santé s'est rapidement dégradé. Et pourtant, sa prière a tout changé : dans la relation qu'elle a, à sa manière pu nouer avec Dieu, elle a trouvé la paix, et c'est rayonnante qu'elle s'est allée dans la lumière.

Que pour vous aussi, la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Amen

Pasteur Christophe Kocher